

Jaggernaut /n°1

Crise & critique de la société capitaliste-patriarcale

Il y a de bonnes raisons pour se sentir révolté, indigné, angoissé face à l'état du monde, et à chaque moment les médias en apportent des nouvelles. Quant aux causes plus profondes de ce qui nous arrive, on en parle beaucoup moins sur le marché des opinions. Comprendre ces causes est pourtant la première condition pour un agir qui ne s'épuise pas dans l'immédiat. Ce qui manque, et qui manque cruellement, c'est la *théorie*, des efforts cohérents pour comprendre la réalité à travers une théorie. Le capitalisme ne se réduit pas au néo-libéralisme et à la finance. La « critique de la valeur », inspirée par Marx mais sans s'y limiter, procède d'une critique radicale du travail et de l'argent, de la marchandise et de la valeur marchande, de l'Etat et du patriarcat, du sujet moderne et des idéologies de crise.

Les articles de Jaggernaut – originaux ou traduits – analysent autant les problèmes théoriques de fond que les formes concrètes de la crise de la société.

A propos

Éditorial: "Make Critical Theory great again"

DOSSIER : L'anticapitalisme tronqué, lieu de fusion du populisme transversal

Norbert Trenkle *Lutte sans classes. Pourquoi le prolétariat ne ressuscite pas dans le processus de crise*

Mark Loeffler *Populistes et parasites. Sur la logique des populismes productifs*

Clément Homs *Les « chiens du peuple » et du capital. Populisme de construction et populisme de crise dans la dynamique du capitalisme*

William Loveluck *« Populisme économique ». Néo-nationalisme et souverainisme de crise à l'heure de l'épuisement du capital fictif*

VARIA

Roswitha Scholz *Le patriarcat producteur de marchandises. Thèses sur « capitalisme et rapport de genre »*

Anselm Jappe *Un concept difficile. Le fétichisme chez Marx*

Robert Kurz *Théorie & pratique. Critique de la vision tronquée de la pratique et de la théorie*

Karl-Heinz Lewed *Apothéose de l'universalisme. L'islamisme comme fondamentalisme de la forme sociale moderne*

Benoît Bohy-Bunel *Nietzsche en question. Pourquoi Nietzsche n'est pas soluble dans une critique émancipatrice de la modernité*

Frederico Lyra de Carvalho *A propos de Paulo Arantes, Le temps nouveau du monde*

A savoir

Jaggernaut est à l'origine le nom du char processionnel de la déesse hindoue Vichnou. « Le culte de Jaggernaut », écrit Marx, « comprenait un rituel très pompeux et donnait lieu à un déchaînement du fanatisme qui se manifestait par des suicides et des mutilations volontaires. Les jours de grandes fêtes religieuses, des fidèles se jetaient sous les roues du char portant la statue de Vichnou-Jaggernaut ». Une métaphore, que Marx va employer à plusieurs reprises en parlant des êtres humains jetés « sous les roues du Jaggernaut capitaliste », afin de pointer la dimension sacrificielle, fétichiste et destructrice du capitalisme.

Se voulant une passerelle entre les mondes germanophone, lusophone et francophone (au travers de nombreuses traductions), *Jaggernaut* constitue la première revue en Français liée au courant international de la « critique de la valeur ». Animée par un collectif d'auteurs et de traducteurs, cette revue comprend un dossier sur une thématique d'actualité et un « Varia »

Anticapitalisme tronqué et Populisme transversal

Patriarcat producteur de marchandises
Lutte sans classes – Islamisme & modernité
Le fétichisme chez Marx
Spectres de Nietzsche – Critique de la vision tronquée de la pratique et de la théorie
Sur Paulo Arantes

Roswitha Scholz • Anselm Jappe • Robert Kurz
Mark Loeffler • William Loveluck • Clément Homs
Benoît Bohy-Bunel • Karl-Heinz Lewed
Norbert Trenkle • Fred Lyra

Crise & Critique

Éditions Crise & Critique

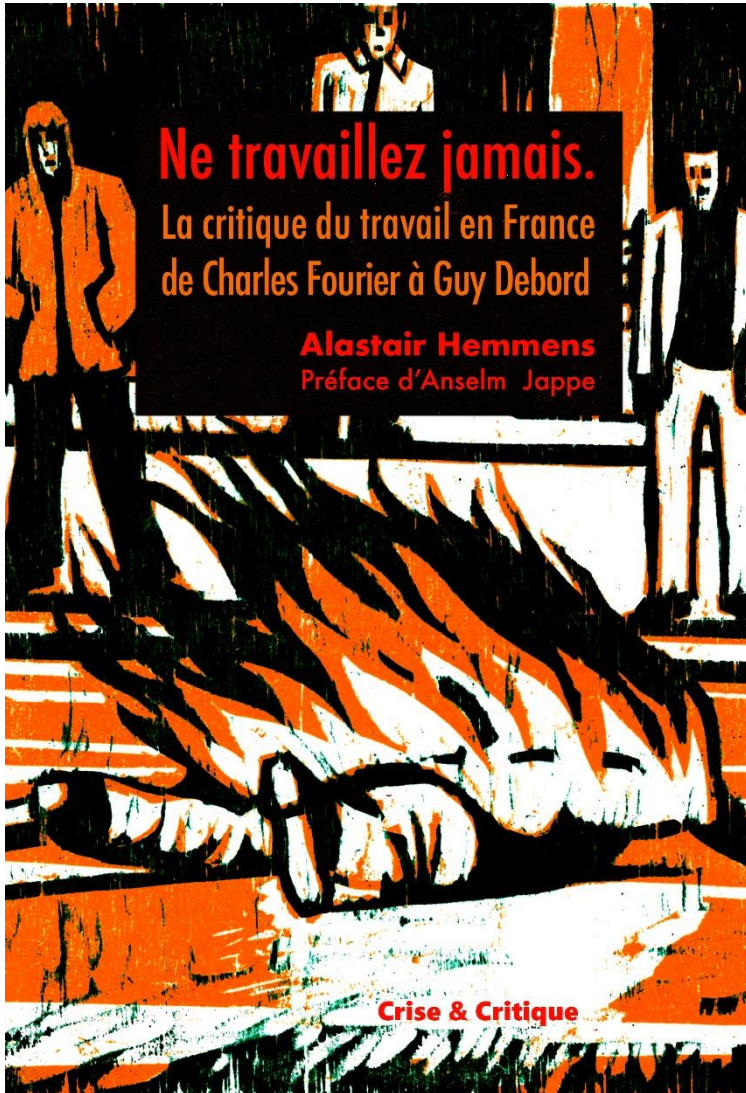
AVRIL 2019

Ne travaillez jamais

La critique du travail en France de Charles Fourier à Guy Debord

Alastair Hemmens

Préface d'Anselm Jappe



Qu'est-ce que le travail ? Pourquoi travaillons-nous ? Depuis des temps immémoriaux, les réponses à ces questions, au sein de la gauche comme de la droite, ont été que le travail est à la fois une nécessité naturelle et, l'exploitation en moins, un bien social. On peut critiquer la manière dont il est géré, comment il est indemnisé et qui en profite le plus, mais jamais le travail lui-même, jamais le travail en tant que tel. Dans ce livre, Hemmens cherche à remettre en cause ces idées reçues. En s'appuyant sur le courant de la critique de la valeur issu de la théorie critique marxienne, l'auteur démontre que le capitalisme et sa crise finale ne peuvent être correctement compris que sous l'angle du caractère historiquement spécifique et socialement destructeur du travail. C'est dans ce contexte qu'il se livre à une analyse critique détaillée de la riche histoire des penseurs français qui, au cours des deux derniers siècles, ont contesté frontalement la forme travail : du socialiste utopique Charles Fourier (1772-1837), qui a appelé à l'abolition de la séparation entre le travail et le jeu, au gendre rétif de Marx, Paul Lafargue (1842-1911), qui a appelé au droit à la paresse (1880) ; du père du surréalisme, André Breton (1896-1966), qui réclame une « guerre contre le travail », à bien sûr, Guy Debord (1931-1994), auteur du fameux graffiti, « Ne travaillez jamais ». Ce livre sera un point de référence crucial pour les débats contemporains sur le travail et ses origines.

A propos

A savoir

« De nos jours, l'adoration du "travail" semble presque aussi obligatoire que l'adoration de Dieu l'était dans les temps passés. D'autre part, il est également vrai qu'aujourd'hui, la " société du travail " est à court d'emplois et que ce qu'elle peut encore offrir est difficilement tolérable. Dans un tel contexte, la critique du travail est plus importante que jamais. L'excellent livre de Hemmens fournit un compte rendu très instructif et détaillé de la partie française de l'histoire de cette critique, de Fourier aux Situationnistes, et au-delà. Plus important encore, Hemmens ne se limite pas à une simple description de cet aspect peu connu de l'histoire intellectuelle moderne. Il fournit plutôt une analyse novatrice et approfondie des auteurs en question et souligne souvent les limites de leurs critiques respectives. Il le fait sur la base de la "critique de la valeur", une nouvelle lecture des catégories de base de Marx (y compris le travail). Le compte rendu exceptionnel de Hemmens sur cette nouvelle école de pensée fait en soi de ce livre une contribution importante aux débats contemporains sur le déclin du travail. Ne travaillez jamais ! Lisez plutôt ce livre » (Anselm Jappe, Accademia di Belle Arti di Sassari, Italie)

Ouvrage traduit de l'anglais par Bernard Gilles, Nicolas Gilissen, Françoise Gollain, Richard Hersemeule, William Loveluck, Jeremy Verraes.

Alastair Hemmens est un auteur, chercheur et traducteur, qui vit à Cardiff, au pays de Galles.

Introduction. **Théorie marxienne et critique du travail**

Chapitre 1. **Charles Fourier, le socialisme utopique et le « travail attrayant »**

Chapitre 2. **Paul Lafargue, les débuts du marxisme en France et le Droit à la paresse**

Chapitre 3. **André Breton, l'avant-garde artistique et la « guerre au travail » du surréalisme**

Chapitre 4. **Guy Debord, l'Internationale situationniste et l'abolition du travail aliéné**

Chapitre 5. **Le nouvel esprit du capitalisme et la critique du travail en France après Mai 68**

Conclusion. **Nouvelles de nulle part, ou une époque de repos**

Éditions Crise & Critique

JUIN 2019

Le Sexe du capitalisme

« Masculinité » et « féminité » comme piliers de la modernité

Roswitha Scholz

Préface de Johannes Vogele

Il est souvent admis par beaucoup de critiques du capitalisme que celui-ci tend à abolir toutes les différences, qu'elles soient culturelles, générationnelles ou sexuelles. Le patriarcat serait un résidu précapitaliste voué à disparaître, parce qu'inadapté au capitalisme pleinement développé. Le capitalisme pourrait donc exister sans la suprématie du mâle blanc, occidental et hétérosexuel. Le marxisme traditionnel ainsi que le mouvement ouvrier et la gauche n'ont jamais considéré que le rapport entre les genres était fondamental. Quand ils le prenaient en considération, l'oppression des femmes était pour eux un dérivé – une « contradiction secondaire » - de l'oppression en général, qui était voué à disparaître avec elle. D'autres, comme certains courants féministes, voient le patriarcat comme un système quasi ontologique de l'exploitation, dont le capitalisme ne serait que la dernière adaptation. En Allemagne, Roswitha Scholz a développé à partir des années 1990, – d'abord dans la revue *Krisis* et aujourd'hui dans la revue *Exit!* – une conception du capitalisme comme système fondamentalement basé sur le rapport social asymétrique entre les genres. Sans vouloir prétendre que les sociétés pré- ou non capitalistes ont connu des rapports égaux entre hommes et femmes, elle définit le capitalisme comme une forme sociale déterminée par la scission sexuelle entre le « masculin » et le « féminin », ce qu'elle appelle la « valeur-dissociation ».

En rassemblant dix des plus importants articles de la théoricienne Roswitha Scholz, ce recueil présente pour la première fois les écrits sur la théorie de la valeur-dissociation forgée par cette auteure. Écrits qui s'attachent à réfléchir au-delà des féminismes de l'égalité et de la différence comme du marxisme traditionnel d'affirmation et du maintien du travail, le lien entre capitalisme et patriarcat moderne.

A propos


Préface de Johannes Vogele

- **La valeur c'est le mâle.** Thèses sur la socialisation-valeur et le rapport entre les sexes
- **Le patriarcat producteur de marchandise.** Thèses sur « capitalisme et rapport de genre »
- **Remarques sur les notions de « valeur » et de « valeur-dissociation »**
- **Le tabou de l'abstraction dans le féminisme.** Comment on oublie l'universel que représente le patriarcat producteur de marchandises
- **La nouvelle critique sociale et le problème des différences :** Disparités économiques, racisme et individualisation postmoderne. Quelques thèses au sujet de la valeur-dissociation à l'ère de la mondialisation
- **Towards a big theory, but not in usual way.** Remarques au sujet du gender, du queer, du néo-féminisme, de la crise fondamentale et de l'actuelle renaissance de Marx du point de vue de la critique de la valeur-dissociation
- **Théorie de la dissociation sexuelle et théorie critique d'Adorno**
- **Féminisme – Capitalisme – Economie – Crise.** Objections de la critique de la valeur-dissociation à l'encontre d'un certain nombre d'approches que propose aujourd'hui la critique féministe de l'économie
- **Marie, étends ton manteau.** Production et reproduction à l'heure du capitalisme en crise

A savoir

Ex-membre de la revue allemande *Krisis*, Roswitha Scholz participe depuis 2004 avec Robert Kurz, Claus Peter Ortlieb, etc. à la revue *Exit!*. Ses réflexions portent sur la domination patriarcale et s'inscrivent dans le courant de pensée de la critique de la valeur-dissociation. Elle est notamment l'auteur de *Le sexe du capitalisme. Théories féministes et métamorphose postmoderne du patriarcat*, 2000.

Recueil traduit de l'allemand par Stéphane Besson, Heike Heinzmann et Johannes Vogele



Le Sexe du capitalisme.
« Masculinité » et « féminité »
comme piliers de la modernité.

Roswitha Scholz

Éditions Crise & Critique Septembre 2019